

Philippe Stern, 11 avril 1895-4 avril 1979

Jean Boisselier

Boisselier Jean, . Philippe Stern, 11 avril 1895-4 avril 1979. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 70, 1981. pp. 1-9.

[Voir l'article en ligne](#)

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

## Philippe STERN

11 avril 1895 - 4 avril 1979

PAR

JEAN BOISSELIER

---

Philippe Stern, Conservateur en Chef honoraire du Musée Guimet, est mort à Paris le 4 avril 1979. Avec lui disparaît l'un des maîtres incontestés de l'histoire de l'art du monde indien et son nom restera tout spécialement attaché à l'étude de l'art khmer. C'est pourtant à une carrière philosophique que Ph. Stern s'était d'abord préparé ; ayant alors fréquenté Émile Alain, ses orientations premières et ses contacts avec l'auteur du *Système des beaux-arts* devaient le marquer assez profondément pour que les recherches sur l'esthétique restassent, tout au long de sa carrière, l'une de ses préoccupations dominantes. Mais c'est peut-être l'étude de la composition musicale et la musicologie qui l'amènèrent le plus sûrement à la découverte de la culture indienne. C'est à ces études, menées parallèlement à celle de la philosophie et qui alimenteront une part importante de ses activités de chercheur et de muséologue, qu'il dut d'être nommé au Musée Guimet, en qualité d'Attaché, dès 1921. C'est là, où il créait, sept années plus tard, avec H. Pernot, la Bibliothèque musicale du Musée de la Parole (Université de Paris) et du Musée Guimet — aujourd'hui, sa section de Musicologie —, qu'allait se fortifier, grâce à un contact quasi quotidien, son intérêt pour l'art du monde indien dans toutes ses manifestations.

Depuis 1920, le Musée fondé par E. Guimet était devenu sous l'impulsion de Joseph Hackin et de René Grousset, le premier Musée des Arts asiatiques de Paris. Disposant, grâce à sa bibliothèque, à sa photothèque, à ses collections de publications et à ses cycles de cours et de conférences, de larges moyens d'enseignement, Ph. Stern allait s'y perfectionner dans la connaissance des œuvres et s'y initier à la pratique de la muséologie. Dans le même temps, bénéficiant de l'enseignement et « du précieux appui » de maîtres tels que E. Senart, Sylvain Levi, A. Foucher, P. Masson-Oursel, L. Finot, P. Pelliot, et devenu, en 1925, Conservateur du Musée Indochinois du Trocadéro, il allait élaborer le Mémoire, appelé à faire grand et durable bruit chez

les Khmèrisants, dont l'Avant-Propos nous livre cette intéressante précision : « C'est M. Finot [*alors Directeur de l'École française d'Extrême-Orient*], nous nous en souvenons, qui nous a ouvert les portes de l'Orientalisme. »

Ce Mémoire qui devait révolutionner l'étude de l'art khmer en jetant les bases d'une nouvelle approche, présenté à l'École Pratique des Hautes-Études en 1927, allait déclencher de véritables polémiques entretenues par des chercheurs travaillant généralement sur le terrain. G. Cœdès pourra néanmoins écrire, quelques années plus tard : « Depuis 1927, date de la publication de la thèse de M. Philippe Stern, les études d'archéologie khmère sont entrées dans une voie nouvelle. » En fait, c'est bien de cela qu'il s'agissait ; toutes les études consacrées depuis lors non seulement à l'art et à l'archéologie khmers mais aussi, quoique à un degré souvent moindre, aux divers arts du monde indien, ont été marquées d'une manière plus ou moins sensible par *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art khmer*. Publié dans les Annales du Musée Guimet (*Bibl. de vulgarisation*), sous-titré *Étude et discussion de la chronologie des monuments khmers*, l'ouvrage mentionnait le triple parrainage de J. Hackia « qui le premier, avant nous-même, eut foi en notre idée », de G. Cœdès (qui deviendra Directeur de l'E.F.E.O. en 1929) « qui, le premier parmi ceux qui s'adonnent aux études khmères, s'intéressa à notre conception », et de H. Parmentier (alors Directeur du Service archéologique de l'E.F.E.O.) « qui, le premier, véritablement, adopta notre thèse ». Au vrai, les remous que souleva la thèse de Ph. Stern n'étaient pas dus seulement à la remise en cause de la chronologie jusqu'alors admise... S'y mêlait parfois un certain sentiment de défiance à l'encontre d'un chercheur qui ne connaissait l'art khmer que par les statues et les moulages des Musées, les photographies, les plans et les écrits de ceux qui avaient été, ou étaient, sur place. Si l'opposition de deux écoles — celle travaillant sur le terrain et celle travaillant sur documents — explique peut-être autant la véhémence de certaines réactions que le refus de se résigner au bouleversement d'une chronologie acceptée depuis l'aurore des études, celles-ci eurent du moins ce résultat très positif de stimuler les études khmères. Parallèlement, la thèse de Ph. Stern livrait les principes d'une méthode d'étude sur laquelle il allait fonder l'enseignement qu'il allait donner à l'École du Louvre, de 1929 pratiquement jusqu'à sa retraite, sans autre interruption que durant la II<sup>e</sup> Guerre mondiale.

Le principe de cette méthode que Ph. Stern désignait « méthode d'évolution des motifs » était fort simple : « Lorsque la décoration d'un ou plusieurs monuments offre des caractéristiques identiques à celles de la décoration d'un édifice daté, on est en droit de conclure que le ou les monuments en question sont approximativement contemporains de cet édifice ; ils seront évidemment antérieurs si leur décoration est moins évoluée, postérieurs si elle l'est davantage... » Plutôt que d'une véritable création, il s'agissait là d'une sorte d'adaptation, spécialement aux arts du monde indien, d'un mode d'approche permettant « de faire surgir l'évolution d'un art, d'un style ou d'un thème par la confrontation synchronique d'un assez grand nombre de

motifs décoratifs spécialement choisis dans ce but ». En principe, cette méthode demande à l'épigraphie, chaque fois que possible, une confirmation des hypothèses mais dans le cas particulier, il faut bien le reconnaître, le recours aux inscriptions ne donna pas les résultats escomptés. Mal choisies, les épigraphes n'avaient pas permis de résoudre définitivement le problème posé : la datation du Bàyon et, par voie de conséquence, celle des monuments similaires et d'Angkor Thom... Mais ce demi échec fut certainement un stimulant pour la recherche. En moins d'une décennie, les travaux épigraphique de G. Cœdès, l'étude de la topographie et les prospections au sol de V. Goloubew et de H. Marchal permirent de retracer l'histoire du site d'Angkor, rendant, d'une part, le Bàyon et Angkor Thom à leur véritable fondateur, Jayavarman VII, et d'autre part son identité de « Mont central » au Phnom Bakhèng de Yaśovarman I... Ces problèmes, aujourd'hui bien oubliés, devaient marquer profondément toute une génération d'archéologues et d'historiens de l'art khmer. Ils devaient aussi incliner Ph. Stern à une défiance plus marquée pour les données épigraphiques et leur utilisation, défiance que quelques-uns de ses disciples et élèves auraient, peut-être, un peu trop systématisée parfois. Quoi qu'il en soit, Ph. Stern poursuivant l'élaboration de « sa méthode », allait démontrer sa réelle valeur en 1931, en définissant un style, dit « du Kulèn », marquant la transition de l'art préangkorien à l'art angkorien (soit première moitié du IX<sup>e</sup> s.) à partir de la seule étude — sur documents photographiques — d'une statue, du linteau décoratif et des colonnettes de porte d'un unique sanctuaire. Le bien-fondé de ces déductions devait être démontré cinq années plus tard, au cours de l'unique mission — mais combien fructueuse parce que préparée dans ses moindres détails — que Philippe Stern devait accomplir dans la Péninsule indochinoise et en Inde. Cette mission devait aboutir, en effet, à la découverte au cours d'une campagne de dégagements de cinq semaines sur le Kulèn, de « dix-sept temples nouveaux et sept points archéologiques », tous vestiges — monuments et statues — caractéristiques de ce « style du Kulèn » dont avait été pressentie l'existence quelques années plus tôt. Cette brève mission avait aussi permis de rassembler la masse de documents sur lesquels allaient reposer, avec l'essentiel de son enseignement à l'École du Louvre, trois des œuvres majeures que Ph. Stern devait consacrer, respectivement, à l'art du Champa, aux monuments du règne de Jayavarman VII (style du Bàyon) et à la chronologie des Caves d'Ajañtā et d'Ellora.

Parallèlement à son activité de chercher, Philippe Stern poursuivait une carrière de conservateur de musées et d'enseignant, témoignant en toute occasion à auxiliaires, élèves et disciples d'une bienveillance, d'une attention auxquelles on ne saurait trop rendre hommage. Après avoir été nommé, comme on l'a vu, Attaché au Musée Guimet dès 1921 puis Conservateur du Musée indochinois du Trocadéro en 1925, il était promu Conservateur-adjoint du Musée Guimet l'année même de la publication de sa thèse, en 1927. Deux ans plus tard, il était chargé de l'enseignement consacré à « l'art de l'Inde et de l'Indochine » à l'École du Louvre, cours donnés en étroite liaison avec l'Institut de

Civilisation indienne (fondé en 1928) avec lequel il devait conserver les liens les plus étroits jusqu'à la guerre. C'est au cours de cette période que sera élaboré, utilisant largement les résultats des recherches poursuivies de 1932 à 1938, *L'Art khmer, les grandes étapes de son évolution*. Cet ouvrage qu'il avait si fortement inspiré et auquel il avait directement contribué, publié en 1940 par celle qui fut sa plus proche disciple, sa collaboratrice trop tôt disparue, Gilberte de Coral-Rémusat, demeurera, durant de très longues années, l'illustration la plus évidente de « la méthode » et le résumé le plus clair de l'histoire de l'art khmer, encore qu'un peu trop dégagé, peut-être, du contexte historique et religieux.

Après la défaite de 1940 et l'occupation, Ph. Stern doit chercher refuge en zone libre. Replié à Toulouse, c'est là qu'il achèvera de mettre au net les notes rassemblées en 1936 sur le Champa et qu'il les publiera, en 1942, sous le titre *L'art du Champa (ancien Annam) et son évolution*, première et heureuse application de « la méthode » à un art dont l'évolution apparaît autrement complexe que celle de l'art khmer. Dans le même temps, jamais indifférent aux problèmes muséologiques, il s'occupait de la mise en valeur des belles, mais trop peu connues, collections du Musée Labit pour lesquelles il préparait des tableaux didactiques qui, pour la date de leur rédaction, peuvent être regardés comme des modèles. A la fin de la guerre, reprenant avec son enseignement à l'École du Louvre, ses fonctions au Musée Guimet, il en deviendra le Conservateur en Chef à la mort de René Grousset, en 1953. Il le demeurera jusqu'en 1965, année de sa retraite. S'il n'a guère publié durant ces douze années, entravé par des problèmes de santé de plus en plus fréquents, son enseignement, longuement et minutieusement préparé, axé sur ses principaux thèmes de recherche, demeure exemplaire et tous ceux qui en ont bénéficié en gardent et garderont le souvenir. Maître passionné par son sujet, aussi exigeant pour lui-même que pour ses élèves, Ph. Stern était un enseignant né, un directeur de recherches attentif, aux critiques sûres et constructives. Ces traits expliquent pourquoi son influence a pu se révéler aussi forte et aussi durable, même si certains de ses disciples se sont dirigés, par la suite, vers des voies qui leur étaient davantage personnelles tandis que d'autres tendaient parfois à systématiser quelque peu une méthode dont le promoteur avait tenu à souligner la nécessaire adaptation à chaque cas particulier.

A partir de 1965, avec une retraite caractérisée par un effacement voulu mais très largement consacrée aux recherches sur l'esthétique longtemps mises en demi-sommeil au profit de l'enseignement et de la muséologie, recherches qui apparemment demeureront inachevées, Ph. Stern ne sortira guère de sa réserve que pour tenter de sensibiliser les consciences au problème de la protection du patrimoine artistique. Dès le début de la guerre du Viêt Nam, sa réelle passion pour la beauté, et spécialement pour les arts du monde indien, l'avait poussé à alerter l'opinion. Chaque nouvelle escalade, chaque rebondissement l'amènèrent à renouveler, à accroître ses efforts pour tenter d'obtenir ces garanties de sauvegarde qui semblaient n'exiger qu'un peu d'attention et de

bonne volonté... Durant ces dernières années assombries par bien des sujets de tristesse, ne paraîtront plus guère que deux ouvrages, mais essentiels car ils résument en fait des recherches mûries depuis la mission de 1936. Paru en 1965, *Les monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII* est une étude d'évolution interne d'un style dont l'abondance avait conduit certains auteurs à douter qu'il puisse être attribué à un unique souverain. Le second ouvrage, publié en 1972, n'aura vu le jour que grâce à l'amicale insistance d'Odette Viennot, discrète et dévouée collaboratrice durant de très longues années. Il s'agit de *Colonnes indiennes d'Ājantā et d'Ellora*, qui reprenant la substance de cours professés à l'École du Louvre à plusieurs reprises, propose une chronologie des caves fondée, à défaut de témoignages épigraphiques suffisamment convaincants pour l'auteur, sur les transformations subies par la composition des colonnes dans les deux grands ensembles rupestres.

Des derniers travaux auxquels Ph. Stern travaillait, de ses recherches poursuivies durant tant d'années sur l'esthétique, presque rien n'a paru et nous ignorons ce qui pourrait en être publié. Mais ceux qui, comme nous, eurent la chance de bénéficier de son enseignement, d'apprécier sa rigueur scientifique et sa largeur de vues, de goûter sa chaleureuse sympathie, de constater aussi combien l'amour de l'art et surtout de ces arts du Sud-Est asiatique qu'il avait, pourtant, si peu connus directement, était une réalité pour lui, garderont de Philippe Stern le souvenir de l'un de ces êtres trop rares qui sont à la fois maîtres et amis.

## BIBLIOGRAPHIE

## ABRÉVIATIONS :

- AMG Annales du Musée Guimet, Paris.  
 BCAI Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, Paris.  
 BEFEO Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient.  
 BMF Bulletin des Musées de France, Paris.  
 BSEI Bulletin de la Société des Études Indochinoises, Saigon.  
 IAL Indian Art and Letters, London.  
 ICI Institut de Civilisation indienne, Paris.  
 JA Journal Asiatique, Paris.  
 JISOA Journal of the Indian Society of Oriental Art, Calcutta.  
 Mém. DAFA Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan, Paris.  
 Publ. MG Publications du Musée Guimet, Paris.  
 PUF Presses Universitaires de France, Paris.  
 RAA Revue des Arts asiatiques, Paris.  
 RM La Revue Musicale, Paris.

- 1923 *La musique indoue : les ragas*, RM, t. III, n° 7, 1923, p. 46 sqq.  
 1924 *Sur les danses de Java, de l'Indochine et de l'Inde*, RM, t. II, n° 4, 1924, p. 110 sqq.  
 1925 *La semaine d'art ethnographique russe : Compte rendu d'une série de concerts de chansons populaires russes*, RM, t. I, n° 1, 1925, p. 65 sqq.  
 1927 *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art khmer*, AMG, Bibl. de vulgarisation.  
 1928 *Une nouvelle collection musicale, consacrée principalement aux musiques de l'Orient et des contrées lointaines*, JA, t. CCXIII, 1, 1928.  
 — *Une nouvelle collection musicale*, RAA, t. V, II, 1928, p. 106 sqq.  
 1930 *Introduction à Chants populaires du Brésil*, Bibl. musicale du Musée de la Parole et du Musée Guimet, t. I, Paris, 1930.  
 1932 *Le problème des phonothèques*, Le Figaro Littéraire, févr. 1932, p. 93 sqq.  
 — *La transition de l'art préangkoréen à l'art angkoréen et Jayavarman II*, in *Études orientalistes publiées par le Musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier*, II, p. 507 sqq., Paris, 1932.  
 1933 *L'évolution de l'architecture khmère et les transformations de la ville d'Angkor*, JA, t. CCXVIII, 2, 1933, p. 352 sqq.

- 1933 *The Music of India and the Theory of the Raga*, IAL, n. s., vol. VII, n° 1, p. 1 sqq.
- *L'art et l'Inde*, in *L'Inde antique et la civilisation indienne*, p. 377 sqq., Bibl. de Synthèse historique. L'évolution de l'Humanité, vol. 26, Paris, 1933.
- Trad. anglaise : *Indian Art*, in *Ancient India and Indian Civilization*, London, 1934.
- Trad. espagnole : *El arte de la India*, in *La India antigua y su civilización*, México, 1957.
- 1934 *Art Khmer. Esquisse d'une évolution de la statuaire*, in *Catalogue des Collections indochinoises du Musée Guimet*, BCAI, années 1931-1934, Paris 1934, p. 23 sqq. ; id., Musées Nationaux, Paris, 1934.
- *Évolution du linteau khmer*, RAA, t. VIII, IV, 1934, p. 251 sqq.
- 1935 *Le temple-montagne khmer. Le culte du liṅga et le devarāja*, BEFEO, t. XXXIV, 2, 1935, p. 611 sqq.
- *A Nāgarāja from Mathurā*, JISOA, III, 1, June 1935, 3 p.
- *Le Musée Guimet : nouvelles installations*, BMF, 1935, 16 p.
- *Introduction à Chansons de Rabindranath Tagore* (avec Arnold A. Blake), Bibl. musicale du Musée de la Parole et du Musée Guimet, t. II, Paris, 1935.
- 1936 *La réorganisation du Musée Guimet et les problèmes muséographiques*, Museion, X<sup>e</sup> année, Paris, 1936, p. 51 sqq.
- *Le temple khmer. Formation et développement du temple-montagne* (Conférence), Cahiers de l'EFEO, n° 6, Hanoi, 1936, p. 16 sq. (compte rendu).
- 1937 *Un nouveau style khmer au Phnom Kulên*, Compte rendu de l'Ac. des Insc. et Belles-Lettres, année 1937, p. 335 sqq.
- *Le temple khmer : formation et développement du temple-montagne*, BSEI, n. s., t. XII, 1937, p. 1 sqq.
- 1938 *Le style du Kulên. Décor architectural et statuaire*, BEFEO, t. XXXVIII, 1, 1938, p. 111 sqq.
- *Travaux exécutés au Phnom Kulên : 15 avril-20 mai 1936*, *ibid.*, p. 151 sqq.
- *Hariharālaya et Indrapura*, *ibid.*, p. 175 sqq.
- 1939 *L'art de l'Inde. L'expansion indienne vers l'Est : la route maritime. L'art tibétain*, in *Histoire univ. des Arts...* sous la Dir. de L. Réau, vol. IV, Paris, 1939, pp. 106-178, 179-259, 271-276.
- 1942 *L'art du Champa (ancien Annam) et son évolution*, Toulouse, 1942.
- 1945 *Indochine du passé*, France-Illustration, n° 1, oct. 1945.
- *Arts et civilisations en Indochine*, Caravelle, n° 2, oct. 1945, p. 9 sqq.
- 1946 *L'effort archéologique français en Indochine*, France-Illustration, n° 26, mars 1946.

- 1946 *Au Musée Guimet: présentation nouvelle des collections d'Indochine, de l'Inde, de Java et du Tibet*, Arts, n° 76, juil. 1946.
- 1947 *Le sens du sacré dans les arts de l'Inde et de l'Indochine*, in *Recherche du sacré*. L'art sacré, n° 4-5, avr.-mai 1947.
- *De l'amour humain à l'amour mystique dans les fresques d'Ajantā*, L'amour de l'art, n° VI-VII (N° spécial consacré à l'Inde), Paris, 1947, p. 291 sqq.
- *Continuité des danses de l'Inde: quelques gestes d'autrefois à aujourd'hui*, *ibid.*, p. 305 sqq.
- *Ajantā, Ellora et l'évolution des styles gupta et post-gupta*, Actes du XXI<sup>e</sup> Congrès Internat. des Orientalistes, Paris, 1948.
- 1948 *Muséographie au Musée Guimet*, Museum, nov. 1948.
- 1950 *Postface* à Th. Le Prat, *Visages d'acteurs*, Paris, 1950.
- 1951 *Regards*, texte accompagnant les photographies de Th. Le Prat, *L'amour de l'art: Visages*, 1951.
- *Tendances et rythmes dans l'évolution des arts*, Revue philosophique de la France et de l'étranger, n° 4-6, avr.-juin 1951, PUF, p. 268 sqq. (texte d'une conférence donnée à l'École du Louvre).
- 1952 *Évolution du stūpa figuré dans les sculptures d'Amarāvālī* (avec collaboration de M. Bénisti, BSEI, n.s., t. XXVII, 4, 1952, p. 375 sqq.
- 1953 *Le petit python explorateur*, texte écrit avec Th. Le Prat pour accompagner les photographies de cette dernière, Paris, 1953.
- 1954 *Témoins d'une œuvre*, Les nouvelles littéraires, 20 mai 1954 (écrit à l'occasion de l'expo. René Grousset au Musée Cernuschi).
- *Les ivoires et os découverts à Begram, leur place dans l'évolution de l'art de l'Inde*, in *Nouvelles recherches archéologiques à Begram*, Mém. DAFA, t. XI, 1954, p. 17 sqq.
- *Diversité et rythme des fondations royales khmères*, BEFEO, t. XLIV, 2, 1954, p. 649 sqq.
- 1958 *Introductions à La maturation des arts asiatiques; Formes, vie et pensée*, in *L'art et l'homme* (dir. R. Huyghe), t. II, chap. VII, p. 2 sqq., et *Développement des arts orientaux; Formes, vie et pensée*, *ibid.*, chap. X, p. 173 sqq., Paris, 1958.
- 1959 *Avant-propos* à J. Hackin, J. Carl et J. Meunier, *Diverses recherches archéologiques en Afghanistan*, Mém. DAFA, t. VII, 1959.
- *Postface* à Th. Le Prat, *Le masque et l'humain*, Paris, 1959.
- *La Vierge de Torcello: hiératisme et résonances*, La Table ronde, n° 142, oct. 1959, p. 111 sqq.
- 1960 *Aspects plastiques de l'ancien théâtre indien et peintures murales d'Ajantā; leurs influences réciproques*, Cahiers Renaud-Barrault, n° 31 (spécial), nov. 1960, p. 72 sqq. (version abrégée de *infra*).
- 1961 *Aspects plastiques...* (v. *supra*), in *Les théâtres d'Asie*, études réunies par J. Jacquot, éd. du CNRS, Paris, 1961, p. 49 sqq.

- 1961 *Le vrai Rabindranath Tagore et le monde de ses chansons*, Publ. MG, déc. 1961, texte d'une conférence, 19 p.
- Repr. in *Hommage de la France à Rabindranath Tagore pour le centenaire de sa naissance*, Publ. ICI, 1961.
- *Les bouviers fredonnaient ses chansons* (en collaboration avec Arnold A. Blake), Courrier de l'UNESCO, n° consacré à Rabindranath Tagore, déc. 1961.
- *Dédicace d'un prochain ouvrage* (hommage à G. Cœdès), Art. Asiæ, *Felicitatio Vol. presented to Prof. G. Cœdès...*, vol. XXIV, 3/4, 1961, p. 407.
- *Évolution du style indien d'Amarāvālī* (avec Mireille Bénisti), Publ. MG, Recherches et documents d'art et d'archéologie, t. VII, 1961.
- 1965 *Les monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII*, Publ. MG, Recherches et documents d'art et d'archéologie, t. IX, 1965.
- 1966 *Étude sur Thérèse Le Prat*, introduction à Th. Le Prat, *En votre gravité, visage*, et textes accompagnant les photographies rédigés en collaboration avec leur auteur, Paris, 1966.
- 1971 *Le Sourire khmer du Bayon*, Courrier de l'UNESCO, n° SOS Angkor, déc. 1971.
- 1972 *Colonnes indiennes d'Ajantā et d'Ellora, évolution et répercussions. Styles gupta et post-gupta*, Publ. MG, Recherches et documents d'art et d'archéologie, t. XI, 1972.
- 1978 *La vie d'un motif: la colonnette khmère* in *Au service d'une biologie de l'art*, Publ. de l'Univ. de Lille, III, 1978, p. 99 sqq.